

fuite. Un de nos Pères qui descendait le Mississipi, et qu'on pria de séjourner pour dire la Messe le Dimanche, fut enveloppé dans le massacre. Depuis ce temps-là on s'est vengé de ce coup par la destruction presque totale de la Nation Natchez: il n'en reste plus que quelques-uns répandus parmi les Chicachats et les Chéraquis, où ils sont précairement et presque comme esclaves.

A la Pointe coupée, et encore plus aux Natchez, il croît d'excellent tabac. Si, au lieu de tirer des étrangers le tabac qui se consomme en France, on le tirait de ce pays-ci, on en aurait de meilleur, on épargnerait l'argent qu'on fait sortir pour cela du Royaume, et on établirait la colonie.

A cent lieues au-dessus des Natchez, sont les Akansas, Nation sauvage, d'environ quatre cens guerriers. Nous avons près d'eux un fort avec garnison, pour rafraîchir les convois qui montent aux Illinois. Il y avait quelques habitans; mais au mois de Mai 1648 [*sc.* 1748], les Chicachats, nos irréconciliables ennemis, secondés de quelques autres barbares, ont attaqué subitement ce poste; ils ont tué plusieurs personnes, en ont emmené treize en captivité; le reste s'est sauvé dans le fort, dans lequel il n'y avait pour lors qu'une douzaine de soldats. Ils ont fait mine de vouloir l'attaquer; mais à peine eurent-ils perdu deux de leurs gens, qu'ils battirent en retraite. Leur Tambour était un déserteur Français, de la garnison même des Akansas.

On compte, des Akansas aux Illinois, près de cent cinquante lieues: dans toute cette étendue de pays, vous ne trouvez pas un hameau; cependant, pour nous en assurer la possession, il serait bien à propos